

## LES JEUX DE MOTS DANS LA DIALECTIQUE HÉGÉLIENNE

André METZ (Paris)

Le langage est le plus bel instrument créé par l'homme, car non seulement il sert à extérioriser et à transmettre la pensée à autrui, mais aussi, en l'absence d'interlocuteur, il sert à préciser cette pensée et à la développer — et on discute encore pour savoir s'il peut exister de la pensée sans parole, tout au moins sans « parole intérieure ».

Mais, en tant qu'instrument, il a les défauts de tous les instruments, qui sont des *moyens*. Il peut être, comme tous les moyens, détourné de ses fins normales, et aussi être lui-même pris, plus ou moins complètement, comme fin en soi. Il peut encore — et c'est le cas lorsqu'on rapproche les idées exprimées par des vocables qui se ressemblent, alors qu'ils n'ont pas la même signification — conduire à des confusions, qui ne sont pas moins regrettables que les autres abus de ce magnifique instrument.

Ce genre de confusion est ce qu'on appelle le *jeu de mots* ; il y en a de plusieurs sortes.

Il y a le jeu de mots involontaires, dû à l'ignorance. Tel est celui qu'a signalé A. Koyré dans sa thèse de doctorat<sup>1</sup>, où il a montré que Jakob Boehme fondait une importante partie de ses idées sur le fait que dans *Qualität* (qualité) il y a *Qual* (tourment) alors que le premier mot est d'origine latine, et le second d'origine germanique, sans aucun rapport avec la « qualité ».

Il y a le jeu de mots volontaire, destiné à faire rire d'un rapprochement imprévu sans plus, et aussi celui qui prétend à plus de sérieux, en accrochant volontairement à l'analogie verbale une pensée plus profonde. Tel est le célèbre jeu de mots de Paul Claudel sur la connaissance, qu'il affirme être une « co-naissance », une naissance-avec. Dans le même genre, on peut citer le mot de Camille Mauclair<sup>2</sup> flétrissant les « utilitectes »

<sup>1</sup> Alexandre KOYRE, *Jacob Boehme*, Paris 1929, pp. 88-99.

<sup>2</sup> Camille MAUCLAIR, *L'Architecture va-t-elle mourir ?* Paris, 1933. L'expression « machine à habiter » est de Le Corbusier lui-même.

qui comme Le Corbusier, construisent des « machines à habiter » et ne méritent pas le nom d'« architectes », dont la première syllabe ressemble au mot « Art »...

Ces jeux de mots sont souvent accompagnés de commentaires soulignant le sérieux des conclusions auxquelles ils conduisent, malgré le caractère accidentel des rapprochements verbaux, qui peuvent servir à attirer l'attention sur ces conclusions, et à les maintenir dans la mémoire.

Tout autre est le rôle des jeux de mots dans la dialectique hégélienne.

Le mot *dialectique* — primitivement « art de discuter et persuader » — a eu longtemps, d'après le *Vocabulaire* de Lalande, un sens en partie péjoratif, car celui qui cherche à toute force à persuader n'est pas toujours d'une parfaite bonne foi ; mais Hegel l'a repris dans un sens favorable et, sa méthode, bien que profondément modifiée, dans son esprit même, par Marx<sup>1</sup>, a eu une fortune extraordinaire dans ce qu'on a appelé le « matérialisme dialectique ».

Pour Hegel, « tout ce qui est réel est rationnel » et « tout ce qui est rationnel est réel ». De plus, d'après lui, comme l'a souligné le professeur Karl Löwith<sup>2</sup> de Heidelberg, il y a « identité du verbe et de l'être, du mot et de la chose ».

Cette « identité » l'amène à passer sans hésitation d'un sens à l'autre d'un même mot allemand, comme c'est le cas pour *Erinnerung* (intérieurisation — ou : souvenir)<sup>3</sup> et pour *Entäußerung* (extériorisation — ou : aliénation).

C'est surtout le cas pour le verbe *aufheben* et pour le substantif *Aufhebung*, où Hegel a voulu voir la clé de sa fameuse Dialectique.

Les philosophes de langue française parlent souvent des trois moments successifs de la triade dialectique, qu'ils appellent *thèse*, *antithèse* et *synthèse*.

D'après Hegel, le premier moment est une *affirmation*, qui est conforme au *Verstand*, c'est-à-dire à l'« entendement », ou à la raison classique, la « raison abstraite ». Le second est la *négation* de la première affirmation, qui est selon Hegel conforme à la *Vernunft*, c'est-à-dire à la raison nouvelle ou « raison concrète ». Le troisième moment est l'*Aufhebung* qu'on a rendu en français fort inexactement par « dépassement », et qui est intraduisible dans son acception hégélienne, car son auteur veut lui faire dire « supprimer » et « conserver » à la fois. « Ce mot, dit-il, veut dire d'abord supprimer, nier, et c'est en ce sens que nous disons

<sup>1</sup> On sait que Marx disait que « la dialectique de Hegel marchait sur la tête, et qu'il l'avait remise sur ses pieds ». Pour Marx — qui s'oppose à Hegel sur ce point — c'est la matière qui est la réalité profonde, et les contradictions de la pensée ont leur fondement dans celles qui existent dans les choses.

<sup>2</sup> Communication au Congrès de la *Hegelgesellschaft* à Salzbourg en 1964, d'après Cl. BRUAIRE, *Archives de philosophie*, janvier-mars 1965, p. 63.

<sup>3</sup> Le passage d'un sens à l'autre de *Erinnerung* dans Hegel a été souligné par M. Georges LUKACS, *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1949, p. 68.

qu'une loi, une disposition a été supprimée. Mais nous l'entendons aussi dans le sens de *aufbewahren*, conserver, et c'est ainsi que nous disons d'une chose qu'elle a été bien conservée. On ne doit pas considérer cet usage que le langage fait du même mot dans ce double sens, positif et négatif, comme un fait accidentel, et l'on ne doit pas non plus lui en faire un reproche comme si cela pouvait donner lieu à une confusion, mais il faut au contraire y reconnaître l'esprit spéculatif de notre langue qui s'élève au-dessus des divisions et des abstractions de l'entendement<sup>1</sup>. »

Jules Lequier, le grand philosophe trop tôt disparu, avait stigmatisé en ces termes le procédé de Hegel : « Notre siècle a été témoin d'une incomparable prouesse de la pensée humaine. Un chef d'école qui a porté le courage de l'absurde jusqu'à l'héroïsme a rencontré dans une bizarrerie de la langue allemande toute une révélation : il a distingué, il a mis à part, il a admiré un mot à double sens qui signifie à la fois *poser* et *enlever*. Ce mot lui est devenu le fondement sur lequel il a construit un système où se retrouvent, mais rationalisés et désormais dignes des intelligences viriles, les dogmes de l'Eglise catholique, de l'Eglise éternelle, tout au plus bons avant lui pour les enfants de 8 ans. « Je pose et j'enlève : j'affirme ce que je nie, je nie ce que j'affirme », il s'est fabriqué deux clés pour s'ouvrir tout le royaume du savoir ; il a eu des disciples enthousiastes qui y sont entrés à sa suite... Ce que niait Hegel, c'est, de toutes les vérités, la plus précise et la plus générale, le principe fondamental de la raison et du raisonnement : le Principe de Contradiction : une même chose ne peut pas être et n'être pas en même temps ; en d'autres termes, les contradictions ne coexistent pas ; le oui et le non ne sont pas vrais à la fois de la même chose ; ou encore : deux propositions contradictoires, c'est-à-dire dont l'une est la négation de l'autre, ne sont jamais vraies toutes deux, ni fausses toutes deux ; ou enfin : de deux propositions contradictoires, l'une est vraie, l'autre est fausse.

» Sans ce principe, tout est ténèbres : l'homme qui pense n'est plus qu'un animal qui rêve ; moins encore : il n'est plus qu'une contradiction vivante, il est ce qu'il n'est pas, il n'est pas ce qu'il est, et chaque idée distincte est un mensonge dans la confusion universelle<sup>2</sup>. »

Dans un article de la *Revue philosophique*<sup>3</sup> j'ai montré naguère que *Aufhebung* ne voulait jamais dire dépassement et que son sens figuré était presque toujours « abolition », suppression complète, sans esprit de retour ou de conservation quelconque.

Il y a plus : en réalité *aufheben* ne veut jamais dire conserver, mais

<sup>1</sup> HEGEL, *Logique*, trad. VERA, Paris, 1874, p. 433, cité par P. FOULQUIÉ, *La Dialectique*, Paris, 1949, p. 53. On pourrait résumer la dernière phrase en disant que HEGEL donne raison à la langue allemande contre la Raison (et il y aurait là un jeu de mots, intraduisible en allemand).

<sup>2</sup> Jules LEQUIER, *La Liberté*, textes inédits recueillis par Jean GRENIER, Paris, 1936, pp. 73-74.

<sup>3</sup> *Revue philosophique*, juillet-septembre 1952, pp. 456-465.

« mettre en réserve pour conserver » (élever sur les rayons d'une étagère ou d'une armoire) et cela, *seulement pour les objets concrets* tels que fruits ou denrées périssables. Il n'y a donc pas de confusion possible, en allemand, entre les différents sens de ce verbe ou de son substantif verbal. Hegel et Marx les ont eux-mêmes employés dans le sens d'abolir et d'abolition lorsqu'ils n'étaient pas occupés à démontrer le mécanisme de la « dialectique »<sup>1</sup>.

Il a donc fallu à Hegel, pour son entreprise, non seulement chercher dans la langue allemande un mot à double sens, mais encore *solliciter* ce mot, dont les acceptions existantes — qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours — ne se prêtaient pas exactement au tour de force verbal recherché.

Bien entendu, ce genre d'arguments, qui a bien de la peine à convaincre les lecteurs de langue allemande, est totalement inopérant sur les autres, une fois qu'ils ont été éclairés sur l'origine et les significations véritables des mots en cause.

Le langage est, répétons-le, une des plus belles créations de l'homme. Mais il ne faut jamais, quoi qu'en dise Hegel, lui donner raison contre la Raison.

<sup>1</sup> Ainsi MARX dans le *Manifeste du parti communiste* parle longuement de la suppression de la propriété privée (qu'il n'a évidemment pas l'intention de conserver) et il emploie chaque fois le mot *Aufhebung*, qui est, dans toutes les versions françaises, fort justement traduit par « abolition ».